

Un an d'exil tous azimuts pour la Cave 12

Le Courrier
25.07.08

GENEVE • Un an de nomadisme depuis l'évacuation de Rhino: paradoxalement hyperactive, l'association marque le coup dimanche soir.



Eugene Chadbourne participera à la «Deathday Party». DR

Un an d'exil, ça se... commémore. A la rue depuis l'évacuation du squat Rhino – le 23 juillet 2007 –, la Cave 12 ponctuera dimanche sa première année de nomadisme par une «Deathday Party» à l'Ecurie des Croupettes. Eugene Chadbourne, saltimbanque, poète et activiste étasunien sur les routes depuis trente-cinq ans, viendra prêter main forte avec son banjo et sa verve satirique. Un spectacle de ma-

riionnettes, des interventions impromptues et plusieurs Dj's sont également prévus.

Coprogrammateurs de la Cave 12, Fernando Sixto et Marion Innocenzi tiennent à mettre les points sur les i: «La réalité, c'est qu'on ne s'en sort pas du tout. On est épuisés. Cela fait un an qu'on court à droite et à gauche pour organiser nos concerts dans des lieux d'accueil provisoires.»

De fait, avec près de 100 événements – concerts, soirées à thème, parades de rue – mis sur pieds depuis un an, l'association dédiée aux musiques expérimentales donne l'impression de vivre sur un nuage. Des lieux aussi divers que l'Usine, l'AMR, l'Ecurie, l'Alhambra et même le Mamco (pour une soirée autour de Christian Marclay prévue le 20 septembre) ont accueilli la Cave 12 dans un élan de solidarité.

La Cave 12 est aussi désormais un label discographique, dont la deuxième parution est prévue en octobre. Une nouvelle association vient en outre de voir le jour: baptisée 4ED (pour «quatrième dimension»), elle regroupe la Cave 12, l'AMR, PTR et le Kab de l'Usine, et permettra d'organiser des événements plus ambitieux tout en fédérant des publics différents.

«C'est un vrai paradoxe, reconnaît Fernando Sixto. On est à la rue, et en même temps notre travail n'a jamais été aussi reconnu.» Déjà soutenue à

hauteur de 60 000 francs par le Département de la Culture de la Ville, la Cave 12 vient d'être choisie par les Affaires culturelles du Canton pour toucher l'aide aux compagnies indépendantes («Fonds contrat») dans la catégorie musique. Une convention triennale lui assure 30 000 francs par an jusqu'en 2011. «Une très bonne nouvelle, même si cela ne nous sort pas de la précarité», relève Marion Innocenzi.

Car l'essentiel du budget – 125 000 francs pour la dernière saison – part dans l'organisation des concerts (cachets des artistes, technique, promotion). Difficile dans ces conditions de dégager un salaire décent et d'investir dans la technique.

Au-delà de leur cas personnel, les deux programmeurs soulignent la pénurie de locaux liée au durcissement de la politique des squats: «Il devient de plus en plus difficile de loger les artistes à peu de frais. Le sleep-in de l'Usine, par exemple, est sur-occupé. La disparition prochaine d'Arta-

mis signifiera la disparition de plusieurs lieux de concerts.»

Dans ce contexte, la Cave 12 négocie avec les autorités depuis plusieurs mois au sein de l'UECA, la faïtière des lieux autogérés, pour obtenir des locaux. Plusieurs pistes ont été évoquées. Premièrement, la Villa Rigot, avenue de la Paix, près du collège Sismondi. Mais le lieu était inapproprié pour cause de cohabitation avec l'association résidente et de réaménagement logistique important.

Piste plus sérieuse, l'ex-Madone Bar, rue Lissignol. Loué par la Ville à un photographe indépendant, le sous-sol de l'ancien squat, situé dans une rue piétonne en plein centre, semblait idéal. «Le photographe est d'accord de partir, dès lors qu'on lui propose une solution de rechange. Or on attend toujours», expliquent les animateurs de la Cave 12. Contactés, les services de Sandrine Salerno, conseillère administrative en charge du Logement, assurent que les recherches se poursuivent. Mais les lieux qui se libè-

rent sont rares et le relogement urgent des occupants d'Artamis a mobilisé toutes les énergies.

Une troisième possibilité se dessine rue de la Prairie, dans un ancien garage souterrain de l'Ecole d'ingénieurs. Un espace sans eau ni électricité. «Nous l'avons visité avec un architecte, raconte Fernando Sixto. Il a estimé l'aménagement à un demi million de francs. Inutile de dire que nous ne les avons pas.» Le conseiller d'Etat en charge du Département des constructions, Mark Muller, laisserait les clés du lieu à la Cave 12 à condition qu'elle récolte les fonds nécessaires. Ces fonds, Patrice Mugny, magistrat chargé de la Culture en Ville de Genève, serait prêt à les débloquer. Affaire à suivre, pour que la Cave 12 n'ait pas à célébrer deux ans d'exil. La Cave 12 n'en reprend pas moins ses activités dès septembre, avec plus de 30 concerts programmés jusqu'à la fin de l'année. RODERIC MOUNIR

«Deathday Party», di 27 juillet dès 20h à l'Ecurie des Croupettes.
Rens: cave12.org